Par voie de conséquence, la traduction elle-même des *Mawāqif* pâtit donc de cette absence de notes. Traduire *in aslamta alḥadta* par « si tu te soumets, tu deviens un impie » est certes légitime, mais mériterait une petite phrase de précision, surtout quand un peu plus loin (p. 156) le terme *islām* est rendu par « Islam ». Ailleurs (p. 136), la traduction de *ǧīm ǧanna ǧīm ǧaḥīm*, privée d'explication, devient totalement incompréhensible (« Il y a un P dans Paradis et un E dans Enfer »). Et que peut comprendre un lecteur français à l'expression « adoration faciale » (p. 151 s.) si elle ne lui est pas commentée? Mais surtout, c'est l'absence d'explications sur les notions-clés de l'expérience niffarienne qui risque de plonger le lecteur dans une constante perplexité : les termes de *waqfa, maʿrifa, siwā, ḥarf*, reviennent à chaque page, et il n'est pas sûr que la lecture suivie du texte en éclaire progressivement les sens. Par ailleurs, le parti pris du traducteur de garder pour plusieurs termes un seul et unique équivalent tout au long de l'ouvrage (*waṣf* = qualification, *ṣifa* = qualité, *ẓāhir* = patent, *bāṭin* = latent) conduit à une rigidité qui peut gêner la compréhension (« le peuple de la lettre patente » ou « de la lettre latente »...). Or, le texte arabe joue précisément sur la polysémie des racines, sur le jeu fluctuant et paradoxal de la rencontre de plusieurs notions ou connotations, sans jamais s'enfermer dans des définitions de type doctrinal.

Passons rapidement sur des questions de traduction de propositions particulières, où les remarques seraient cependant nombreuses à soulever. À « Je n'uniformiserai pas sur ma vision celui qui me succède, de sorte qu'il me trouve s'il se trouve et me perd s'il se perd », je préfère comprendre « Celui que J'établis comme mon vicaire, Je ne mets pas à la vision qu'il a de Moi une limite qui le conduirait à Me trouver s'il la trouve, et à Me perdre s'il perd (ce repère) ». P. 57, à « Autrui est tout entier une voie », je préfère la version « Tout ce qui n'est pas Dieu conduit à ce qui n'est pas Dieu ». P. 80, je traduirais *Mawqif al-fiqh wa qalb al-ʿayn* par « halte du savoir efficace et de la transmutation » plutôt que « station de l'érudition et du retournement de soi ». Enfin, p. 93, « invite-moi (*udʿu-nī*) comme m'invite la femme » se comprend mieux comme « invoque-Moi comme le ferait une femme ».

Il est certes peu utile d'épiloguer sur les difficultés de traduction que comprennent aisément tous ceux qui ont eu à travailler sur la restitution en français de ces textes de mystique musulmane ancienne. Au-delà des concepts et des expressions, le présent ouvrage véhicule un souffle, une inspiration; c'est bien sûr, sa principale fonction et son apport.

Pierre LORY
(E.P.H.E., Paris)

Abū ʿAbd al-Raḥmān SULAMĪ, *Maǧmūʿe-ye āṯār — baḫš-hāyī az Ḥaqāʾiq al-tafsīr wa rasāʾil-e dīgar* (« Œuvres réunies — Fragments des *Ḥaqāʾiq al-tafsīr* et autres opuscules »), vol. 1, sous la direction de Nasrollah Poorjavady [Pūrǧawādī], Markaz-e Našr-e Dânešgâhî, Téhéran, 1369/1990. XVI + 503 p.

À l'occasion du millénaire de la mort d'al-Sulamī (m. 412), grand soufi, traditionniste et « historien » des premiers temps de la mystique musulmane, N. Poorjavady, universitaire et

BCAI 9 (1992) Abū ʿAbd al-Raḥmān Sulamī: Maǧmūʿe-ye āṯār – haḫš -hāyī az Ḥaqāʾīq al-tafsīr wa rasāʾīl-e dīger («Œuvres réunits – Fragments des Ḥaqāʾīq al-tafsīr e autres opuscules»), t. I, éd. N. Poorjavady (Pūrǧawādī), recensé par M.A. Amir-Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

directeur des Presses Universitaires d'Iran, a entrepris l'heureuse tâche de réunir ensemble la quasi-totalité de ce qui nous reste de l'œuvre de cet auteur capital. En effet, à part les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* (éd. à deux reprises par Nūr al-Dīn Šarība, Le Caire, 1953 et Johannes Pedersen, Leiden, 1960), le reste des ouvrages édités du maître de Nīšāpūr se trouve dispersé à travers des publications et des revues spécialisées parfois difficilement accessibles et l'entreprise entamée par le savant iranien va ainsi faciliter le travail des chercheurs surtout non occidentaux. Ce premier volume réunit des fragments d'ouvrages et des traités, tous déjà édités :

1. Les fragments des *Ḥaqā'iq al-tafsīr*, première compilation de commentaires mystiques du Coran, comprenant : a — le *Tafsīr* attribué à l'Imām Ǧaʿfar al-Ṣādiq (p. 21-63; éd. P. Nwyia, *Mélanges de l'Université St Joseph*, Beyrouth, XLIII, 1968. Cette édition fut reprise par la suite par ʿA. Zayʿūr dans son *al-Tafsīr al-ṣūfī li l-Qur'ān ʿinda l-Ṣādiq*, Beyrouth, 1979). b — Le *Tafsīr* d'Ibn ʿAṭā [al-Adamī] (p. 75-224; éd. P. Nwyia dans *Trois œuvres inédites de mystiques musulmans, Šaqīq al-Balḫī, Ibn ʿAṭā, Niffarī*, Beyrouth, 1973). c — Les sentences herméneutiques d'Abū l-Ḥasan al-Nūrī (p. 231-234; éd. P. Nwyia, *MUSJ*, 1968, Appendice A). d — Fragments du *Tafsīr* d'al-Hallāǧ (p. 239-292; éd. L. Massignon dans *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, rééd. 1968, p. 359-412).

2. Un extrait de *Ta'rīḫ al-ṣūfiyya* — aujourd'hui apparemment perdu — concernant al-Hallāǧ, rapporté par al-Ḫaṭīb dans son *Ta'rīḫ Baġdād* (p. 301-309; éd. L. Massignon dans *Quatre textes inédits relatifs à la biographie d'al-Hosayn ibn Mansour al-Hallâj*, Paris, 1924, p. 17*-25*).

3. et 4. Les deux traités *Ǧawāmiʿ ādāb al-ṣūfiyya* (p. 341-408) et *ʿUyūb al-nafs wa mudāwātuhā* (p. 410-447; tous deux édités par Etan Kohlberg dans la publication de l'Université hébraïque de Jérusalem, Institut d'études asiatiques et africaines, 1976. Du second traité existait une édition défectueuse, faite à Beyrouth, au début du siècle, à l'imprimerie al-Ahliyya s.d.). Les introductions et les analyses des éditeurs, écrites en français (Nwyia et Massignon) et en anglais (Kohlberg) sont ici traduites en persan. La traduction des textes français, faite par A. Samīʿī, n'a malheureusement pas toujours la précision requise; celle du texte anglais a été effectuée, d'une manière admirable, par Poorjavady lui-même.

5. *Daraǧāt al-muʿāmalāt* (p. 477-495; éd. A. Ṭāherī ʿEraqī); il ne s'agit pas, comme c'est indiqué dans l'introduction, d'une première édition; celle-ci a été faite par Nadia Zeidan dans son excellent travail — malgré quelques rares insuffisances — pour l'obtention du diplôme de l'EPHE (section des sciences religieuses, 1974). Il est vrai que cette nouvelle édition, faite à partir du manuscrit unique de Berlin, est plus soignée, sauf à deux reprises où au contraire il faut, je crois, la rectifier à l'aide de l'édition Zeidan : d'abord au § 2 (= § 1 de Zeidan) où il faut enlever le terme *izāla* de là où il se trouve et le mettre à la place du terme *imāta* qui se trouve un peu plus loin; on aura alors la phrase suivante qui devient tout à fait compréhensible : *wa l-tawba ʿumrānu kulli ḫarāb wa iḫrābu kulli ʿumrān wa l-tawba izālatu l-ṭabʿ wa mutābaʿatu l-ʿilm.* Ensuite au § 24 (= 23 de Z.) où il faut remplacer *al-ḥaqq par al-ʿabd : ... wa l-taǧrīd 'an tasqaṭa ʿani l-ʿabd al-irādāt wa l-himam wa l-ṭalab wa l-tašarruf.*

BCAI 9 (1992) Abū ʿAbd al-Raḥmān Sulamī: Maǧmūʿe-ye āṯār – haḫš -hāyī az Ḥaqā'īq al-tafsīr wa rasā'īl-e dīger («Œuvres réunits – Fragments des Ḥaqā'īq al-tafsīr e autres opuscules»), t. I, éd. N. Poorjavady (Pūrǧawādī), recensé par M.A. Amir-Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le second volume (actuellement sous presse) contiendra neuf autres traités d'al-Sulamī : *Mas'ala ṣifāt al-ḏākirīn wa l-mutafakkirīn* (éd. Maʿṣūmī), *Risālat al-malāmatiyya* (éd. ʿAfīfī), *Manāhiǧ al-ʿārifīn* (éd. Kohlberg), *al-Muqaddima fī l-taṣawwuf wa ḥaqīqatihi* (éd. Ḥusayn Amīn), *K. al-arbaʿīn fī l-taṣawwuf* (édité à Haydarabad en 1950 sans le nom de l'éditeur), *K. al-futuwwa* (éd. S. Ateš; sur ce traité, voir les travaux de F. Taeschner dans *Islamica* 5, 1932, p. 314 sq.; *Der Islam*, 24, 1937, p. 53-57 et *Studia Orientalia J. Pedersen Septuagenario*, Havniae, 1953, p. 340-351), *K. al-samāʿ* (éd. Poorjavady) et enfin deux traités inédits : *Nasīm al-arwāḥ* et *Risāla fī kalām al-Šāfiʿī fī l-taṣawwuf* (sur ces deux écrits, voir F. Meier in *Oriens*, 20, 1967, 91-106).

Il faut saluer le travail extrêmement utile du directeur de la publication, qui encouragera peut-être enfin la rédaction d'une monographie, réactualisant et renouvelant les études existantes, sur la vie et l'œuvre d'al-Sulamī. Relevons néanmoins deux « coquilles » dans l'introduction. D'abord, contrairement à ce qui est dit à la p. x et repris à la p. xiii, le nombre des écrits sulamiens nous étant parvenus dépasse les 14 (en l'occurrence les 14 écrits qui sont et seront publiés ici, dans les premier et second volume); que l'on se reporte par exemple au Mémoire déjà signalé de N. Zeidan où cinq autres opuscules sont édités, présentés et traduits en français (à part donc les *Daraǧāt al-muʿāmalāt : Ādāb al-faqr wa šarā'iṭuhu, Ḏikr ādāb al-ṣūfiyya fī ityānihim al-ruḫaṣ, Mas'alat daraǧāt al-ṣādiqīn fī l-taṣawwuf, Sulūk al-ʿārifīn, al-Farq bayna ʿilm al-šarīʿa wa l-ḥaqīqa*) ou encore *Ādāb al-ṣuḥba wa ḥusn al-ʿišra*, édité par M.J. Kister (Jérusalem, 1954). Ensuite, à la page xv de l'introduction, deux rectifications doivent être faites : 1) les parties 3 et 4 du volume ne sont pas *Ǧawāmiʿ ādāb al-ṣūfiyya* et *Ādāb al-ṣuḥba* édités par Kohlberg, mais bien, comme on l'a indiqué plus haut *Ǧawāmiʿ* et *ʿUyūb al-nafs wa mudāwātuhā*; 2) comme je viens de le signaler, l'édition critique de *Ādāb al-ṣuḥba* est l'œuvre de Kister; la republication de ce dernier traité n'est d'ailleurs même pas prévue pour le second volume.

Mohammad Ali Amir-Moezzi
(E.P.H.E., Paris)

Šayḫ Aḥmad Nāmiqī Ǧāmī « Žende Pīl », *Uns al-tā'ibīn*, éd. ʿAlī Fāḍil. Téhéran, Tūs, 1368 h. solaire/1989. lxxxiii + 342 p. (texte persan) + 344 à 704 (notes, six index et bibliographie).

Šayḫ Aḥmad Ǧāmī (ou Ǧām), surnommé « Žende Pīl » (littéralement « l'éléphant terrifiant »), est, avec Abū Saʿīd b. Abī l-Ḫayr et Ḫwāǧa ʿAbd Allāh Anṣārī, l'une des trois figures les plus populaires du soufisme ḫurāsānien oriental. Il est l'ancêtre de la grande famille des Ǧāmī Aḥmadī qui vivent encore de nos jours en Iran et en Afghanistan et qu'on appelait jadis « les Maîtres de Ǧām » (*mašāyeḫ-e Ǧām*), et ses louanges sont encore chantées dans de nombreux morceaux du répertoire des bardes-derviches ambulants du Ḫurāsān. Son mausolée situé à l'antique Mahdābād, appelé depuis sa mort et en son honneur Turbat-e Šayḫ-e Ǧām ou Turbat-e Ǧām (en Iran oriental, non loin de la frontière afghane), est un des lieux saints du soufisme irano-afghano-indien, toutes tendances confondues. Né en 440/1048, mort en 536/1141-1142, doué d'une forte personnalité qui semble avoir marqué, aussi bien par son enseignement

BCAI 9 (1992) Abū ʿAbd al-Raḥmān Sulamī: Maǧmūʿe-ye āṯār – haḫš -hāyī az Ḥaqā'īq al-tafsīr wa rasā'īl-e dīger («Œuvres réunits – Fragments des Ḥaqā'īq al-tafsīr e autres opuscules»), t. I, éd. N. Poorjavady (Pūrǧawādī), recensé par M.A. Amir-Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net